

## Quelques Saints du Mois

par

**Paulette Leblanc**

### **Sainte Thérèse Couderc**

**(1805-1885)**

**Fête le 26 septembre**

Marie-Victoire Couderc naquit au Mas, hameau de la commune ardéchoise de Sablières appartenant au diocèse de Viviers, le 1<sup>er</sup> février 1805. Sa famille, rurale, était assez aisée. Marie-Victoire était la quatrième des douze enfants d'Anne Méry et Claude Couderc dont la foi était très profonde. Encore jeune, Marie-Victoire aidait sa mère dans son travail quotidien : elle veillait sur la cuisson du pain, allait puiser l'eau à la source et s'occupait de ses petits frères et sœurs. Après sa première communion, Marie-Victoire qui se sentait attirée par la vie religieuse, n'hésitait pas à parcourir fréquemment et à pied quatre kilomètres pour se rendre à la messe. Lorsqu'elle parla à ses parents de son désir de vie religieuse, son père lui demanda d'attendre. Pourtant, à 17 ans, elle rejoignit le pensionnat des Vans, le chef-lieu de canton, du sud de l'Ardèche, pensionnat tenu par les sœurs de Saint-Joseph.

En 1826, à Aps appelée aujourd'hui Alba-la-Romaine, petite ville située près de Viviers, elle entra comme novice dans une congrégation récemment fondée par Étienne Terme, prêtre de l'Ardèche. En effet, le Père Terme, curé d'Aps, avait été nommé, en 1824, curé de la paroisse de La Louvesc, lieu de pèlerinage en l'honneur de Saint-François Régis. Marie-Victoire devint Sœur Thérèse. Comme rien n'était prévu pour accueillir les femmes qui venaient en pèlerinage, à La Louvesc, il fit construire pour elles une maison d'accueil dès 1825. Ce sera la première maison de ce qui deviendra la Congrégation de Notre-Dame du Cénacle. En 1827, il appela Thérèse et deux autres jeunes filles pour prendre en charge cette fondation. Thérèse dut remplir les fonctions de supérieure : elle n'avait que 23 ans.

Petite remarque : nous sommes à l'époque de la Restauration. Les congrégations religieuses pouvaient se rétablir en France et les nouvelles fondations étaient également autorisées.

Vers 1832, Sœur Thérèse, supérieure de la Maison de La Louvesc qui était alors la Maison-Mère de la Congrégation, remarqua que l'hospitalité matérielle proposée aux femmes pèlerines devait être complétée par une formation spirituelle solide avec des temps de prière intense et un approfondissement de la vie chrétienne. Elle intervint auprès du Père

## SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

Terme qui, ayant vécu une retraite selon les Exercices de saint Ignace de Loyola, fondateur des Jésuites, incita la fondation nouvelle à suivre ce courant de spiritualité. Les exercices de Saint Ignace deviendront aussi la base de la formation de ses religieuses. Cette formation s'enrichira plus tard de la spiritualité du Père Terme et de Thérèse Couderc, en un mot : *"se livrer sans réserve à la conduite de l'Esprit."* La spiritualité de l'école française, en particulier la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus influencera également la formation des sœurs. L'œuvre des retraites avance... Nous sommes en 1834. Le Père Terme décéda le 12 décembre 1834, à l'âge de 43 ans.

Dans son testament, le père Terme avait confié son œuvre à Thérèse : à vingt-neuf ans, elle devenait responsable de toute l'œuvre du Père Terme. Sur le plan spirituel, elle demanda à l'évêque que la communauté soit confiée au père Renault, le provincial des Jésuites de France. Jusqu'en 1837, elle gouverna la petite congrégation avec l'appui des jésuites. La communauté de La Louvesc passa quelques années heureuses dans la paix et la vie apostolique. Cependant, leurs œuvres étant trop différentes, Thérèse devra se détacher de la Congrégation de Saint Régis que le Père Terme avait également fondée pour l'éducation des enfants pauvres. L'institution globale du Père Terme se divisa alors en deux branches : les sœurs des écoles (Sœurs de Saint Régis) et les sœurs de la Retraite qui deviendront les Sœurs de Notre-Dame du Cénacle. La séparation se vécut douloureusement...

Épuisée, Mère Thérèse, malade dut aller se reposer à Notre Dame d'Ay. Pendant son absence, des calomnies conduisirent l'évêque du lieu à suspecter la gestion de la jeune supérieure. En octobre 1838, la démission de Mère Thérèse fut demandée et l'on nomma à sa place une veuve qui venait d'entrer dans la communauté : très vite les dettes s'accumulèrent et les sœurs partaient. Le père Renault se rendit compte de son erreur et destitua la nouvelle supérieure. La communauté était en plein désordre. Une nouvelle supérieure fut nommée : la situation se redressa, et la congrégation se développa. Pendant ce temps Thérèse vivait dans le silence et l'humilité, confinée dans de pénibles et humbles travaux qui la tenaient à l'écart de la communauté. Cela dura longtemps ; pourtant on fit appel à elle pour intervenir dans des situations difficiles. Ainsi, à Lyon, lorsqu'il s'agit de l'acquisition d'un terrain en vue d'y construire la maison de Fourvières, puis à Paris pour régler un conflit au sein d'une communauté. Elle ira aussi à Montpellier, et écrira un document important nommé : *Se livrer*.

À partir de 1867, Thérèse vivra à Lyon, sur la colline de Fourvières où elle multiplia ses actions de service au prochain : catéchèse à des adultes, organisation de retraites, soin de ses sœurs malades. Elle donnait aussi beaucoup de temps à la prière et à la vie spirituelle. Une longue épreuve intérieure commença pour elle : la participation à l'agonie du Christ. Thérèse vivait pleinement le don qu'elle avait fait d'elle-même au

## SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

Seigneur, résumer dans les quelques lignes qui suivent :

*"... se livrer, c'est aussi cet esprit de détachement qui ne tient à rien, ni pour les personnes, ni pour les choses, ni pour le temps, ni pour les lieux. C'est adhérer à tout, accepter tout, se soumettre à tout."*

Depuis plus de quarante ans, Thérèse n'avait plus aucune responsabilité ; cependant, peu à peu, on la reconnaissait comme la première "religieuse" de sa congrégation, et, en 1877, la nouvelle supérieure reconnaîtra officiellement Thérèse comme cofondatrice de la Congrégation avec le Père Terme. Pourtant, pendant ces années obscures pour Thérèse, le Cénacle continua à se développer, et de nombreuses maisons s'ouvrirent en France et à l'étranger.

Thérèse Couderc mourut au Cénacle de Lyon, le 26 septembre 1885, âgée de presque 81 ans. Son corps fut ramené à La Louvesc dans la chapelle qu'elle avait fait construire, sur le lieu de la fondation.

Thérèse Couderc a été béatifiée le 4 novembre 1951 par le pape Pie XII et canonisée le 10 mai 1970, par le pape Paul VI. Sa fête est le 26 septembre.

Voyons maintenant quelques aspects de la congrégation Notre-Dame du Cénacle, fondée par le Père Terme et Thérèse Couderc. La spiritualité de la Congrégation repose sur trois principaux courants :

- la spiritualité de saint Ignace, non seulement pour les religieuses, mais également pour les femmes accueillies pour une retraite et qui suivront les **exercices spirituels de Saint Ignace**.

- Les grandes et récentes orientations de l'**École Française de spiritualité** et, en particulier, son orientation vers le mystère de "*l'intérieur de Jésus et Marie*" et, notamment, l'union des Sacrés Cœurs de Jésus et Marie dans le sacrifice rédempteur.

- Enfin, l'approfondissement du rôle de la Vierge Marie, présente au milieu des Apôtres et des disciples, et qui, pendant les neuf jours passés en prière au **Cénacle** entre l'Ascension et la Pentecôte, attendait la venue du Saint-Esprit.